

# FEU ! CHATTERTON

*L'oiseleur*

Jeudi 21 mars à 21h

L'échonova, Saint-Avé

Jeudi 1<sup>er</sup> mars 2018

Paulette

De l'expérience du premier album  *Ici le jour (à tout enseveli)*, couronné de succès, les membres de Feu! Chatterton ont conservé leur goût de l'absolu avec une exigence rare, ainsi qu'une capacité à s'ennuyer très vite, sans pour autant céder aux sirènes du divertissement de pacotille. Sur son nouvel album, le groupe s'autorise plus de corps et de chair. Sébastien, Clément, Antoine et Raphaël ont épaissi leur jeu, se permettant de grandes envolées à la Pink Floyd, tandis qu'Arthur a laissé son chant s'élever, abandonnant les poses caricaturales. Les thématiques sont plus intimes, traversées par la distance, la rupture et le deuil. Ils revisitent le passé, sans douleur, préférant conserver la joie de son souvenir plutôt que sa nostalgie. Comble du luxe, ils se réapproprient avec fougue les poèmes d'Éluard, Aragon et Apollinaire, sans rougir, comme si les mots leur appartenaient. On termine l'écoute de *L'Oiseleur* à genoux devant tant de grâce et d'élégance.

**Vous avez donné deux cents concerts en deux ans, sans même prendre la peine de faire un *break* pour enregistrer votre premier album sorti en 2015. Vous deviez être éreintés pour entamer l'écriture de celui-ci ?**

Sébastien (guitare-clavier) : Oui, c'est vrai. On a terminé la tournée au mois de novembre 2016 et on a commencé à composer le nouvel album deux semaines après. On était fatigués, mais on a vite retrouvé le souffle et l'innocence de nos débuts en décidant de s'enfermer tous ensemble dans un petit appartement qu'on avait loué à Saint-Ambroise.

Arthur (chant) : Chaplin, par exemple, n'a jamais changé de bureau durant toute sa carrière. Il travaillait de façon très austère sur un tabouret très inconfortable. Parce que le confort rend frileux. J'étais très angoissé à l'idée de me remettre au travail. Je n'avais rien écrit pendant la tournée et je me sentais complètement vide. On a eu une petite pause d'août à septembre, alors j'en ai profité pour voyager seul en Andalousie, puis à Naples. Avec l'éloignement, j'ai pris conscience de certaines choses qui s'étaient achevées avec la tournée, j'y ai vu la figure de l'absence. Il pouvait s'agir d'un amour perdu, de la perte d'un être cher ou simplement d'un instant. Mais plutôt que de regretter le passé, j'en ai fait de beaux souvenirs.

Clément (guitare-clavier) : Pour nous, musiciens, l'absence, c'était Arthur qui se faisait plaisir à Naples

pendant qu'on était en studio (*Rires*). L'écriture a été plus douloureuse le concernant. Mais nous, on avait qu'une idée en tête : continuer dans la dynamique du premier album en allant au bout de nos ambitions musicales, grâce à l'expérience acquise en *live*. Il y a des chansons qu'on n'aurait jamais pu écrire, composer ou enregistrer avant la tournée.

**Votre élégance reste intacte, mais votre costume de dandy évolue et gagne en naturel. Vous ne cédez plus au maniérisme et passez moins en force.**

A : On a progressé, c'est vrai. À l'époque, on passait en force parce qu'on ne savait pas faire autrement. Quand on composait, on faisait tout en même temps, le texte, la mélodie, les arrangements, et si jamais la chanson était un peu bancal, on y allait au feeling...

S : En te faisant crier ou en surinterprétant !

A : Sur cet album, la musique est au service de l'émotion. On a fait des versions acoustiques de tous les titres, qu'on pouvait enrichir au fur et à mesure. Ça nous mettait très mal à l'aise à l'époque du premier album, alors que le seul moyen de voir si une chanson tient la route, c'est de la laisser reposer simplement sur une guitare ou un synthé. Je reconnais aussi avoir progressé en chant (*Sourire*). J'ai simplifié ma diction pour qu'elle soit plus directe et plus ouverte.

**L'ivresse, votre second single, est une déclaration d'amour affirmée au hip-hop...**

A: On ne s'est pas sentis illégitimes à le faire, parce que je viens de ce milieu. Mes potes de collège font du rap et j'en écoute beaucoup. En plus, il y a une vraie émulation en ce moment autour de cette scène, c'est excitant! Le rap, c'est le rock d'aujourd'hui. Il y a beaucoup d'audace et de liberté dans l'écriture. Parce que le rap nourrit un fantasme d'insolence et d'irrévérence, les gens ne sont pas choqués d'entendre des horreurs! Tandis que nous, on est corsetés par l'image que se font les gens de la chanson française. Même si on essaie de s'en libérer, on est dépositaires d'un héritage. On essaie de se mesurer à des maîtres incroyables. Même si certains penseront qu'on est prétentieux ou ambitieux, on assume l'idée qu'un jour on arrivera à faire une chanson qui effleurera la qualité d'une des leurs (*Sourire*).

S: Gainsbourg et Bashung écoutaient beaucoup ce qui se faisait autour d'eux, donc pourquoi on ne s'inspirerait pas du rap?!

C: On s'en inspire, mais les textes de certains rappeurs sont indéfendables, je trouve. Il y a une forme de schizophrénie à faire du rap-variété misogyne à une époque où le féminisme n'est plus un militantisme, mais un mouvement qui relève de la défense des droits. Les rappeurs remplissent des salles absolument énormes, sans subir la moindre condamnation, sous couvert de transgression, armés de punchline et de provocation, comme *Macarena* de Damso pour ne citer que lui.

**Les femmes semblent toujours autant vous inspirer. Certaines chansons portent même leurs noms. Qui sont-elles et que représentent-elles dans l'univers de Feu! Chatterton?**

A: Elles sont plusieurs ou alors elles représentent les multiples facettes d'une même femme (*Sourire*). Grace a les cheveux violets, Ginger est rousse, Anna, c'est un secret, Juliette porte la robe orangée. Elles sont l'altérité pure, ce qu'on ne connaît pas, parce que nous sommes des hommes. Elles

sont le propre du désir et de l'exotisme comme tout ce qui nous paraît lointain. Et elles sont aussi nos semblables. C'est un disque très inspiré de la féminité. Comme si la présence-absence de la femme infusait toutes les chansons. Parfois elle nous met en colère, parfois elle nous rend tristes. Elle est tendre, puis fuyante, mais c'est celle qu'on aime.

«Il y a une forme de schizophrénie à faire du rap-variété misogyne à une époque où le féminisme n'est plus un militantisme, mais un mouvement qui relève de la défense des droits.»

**Contrairement au premier album, vous ne sacrifiez pas vos héroïnes. Elles vous quittent, mais vous ne les tuez pas.**

A: Je suis très touché que tu l'aies remarqué. On avait sans doute cette crainte adolescente de la femme, qui faisait qu'à chaque chanson, alors même qu'on l'aimait, on la faisait mourir. On trouvait la fin plus grandiose. Là, il est souvent question de rupture parce que l'album photographie un instant de vie qu'on a tous vécu intensément, ensemble. Quand je suis revenu de Naples avec les premiers textes, ils m'ont tous dit qu'ils avaient vécu la même chose. C'est assez fort dans notre aventure commune en tant que groupe et aussi en tant qu'amis, que les choses résonnent ainsi. Ça a décuplé nos forces au moment de composer cet album. On parle d'un amour perdu, mais ce n'est pas triste, car même si les choses s'achèvent, la joie qu'on a ressentie en le vivant fait qu'on est prêts à recommencer. On est cinq foutus romantiques (*Sourire*).

S: L'amour nourrit nos vies de manière puissante, parfois dangereuse, même si je n'ai pas vécu la même chose qu'eux.

**Le geste le plus romantique que vous ayez eu?**

A: La fuite. C'est pour cette raison que l'album est un perpétuel départ...

S: Moi, c'est le contraire (*Silence*).  
Je vais avoir un enfant (*Sourire*).

C: S'engager corps et âme dans cette formidable aventure humaine qu'est Feu! Chatterton.

A: (*Rires*) Quelle langue de bois! Quand je parlais de fuite, ce n'était pas une astuce pour éviter la question. Pour moi, le romantisme est une soif d'absolu, et parfois tu préfères tourner le dos à la réalité pour conserver intacte cette image puérile et grande de l'amour. Je parle d'une fois où j'ai préféré m'enfuir parce que j'étais prêt à accepter une douleur, une colère et une frustration plus grandes, pour élever l'image d'un amour au rang de mythe. La fuite apparaît d'habitude comme une couardise, mais c'est aussi une façon de respecter l'amour, quand on se refuse à la sanction du réel.

C: Arthur, ou le guide romantique de la rupture (*Rires*)!

«Dans notre musique, le rapport au sexe est aussi très lié à la vanité et à la mort, comme dans les tableaux de Georges de La Tour, celui où l'on voit une femme avec une bougie et un crâne.»

**Sur *Sari d'Orcino*, vous chantez l'érotisme et le goût du péché.**

A: (*Sourire*) Cette chanson est très chaste pourtant.

S: On ne parle que de fruits (*Rires*).

A: C'est drôle que tu dises ça parce que les premiers textes que j'écrivais, quand on s'est rencontrés en classe de première, étaient très érotiques, licencieux et inspirés d'Henry Miller, *Opus Pistorum*.

S: Parfois sales. On les brûlait à la fin des cours sous les escaliers (*Rires*).

A: L'inconnu se joue à cet âge-là. Tu as l'impression de braver un interdit. Dans notre musique, le rapport au sexe est aussi très lié à la vanité et à la mort, comme dans les tableaux de Georges de La Tour, celui où l'on voit une femme

avec une bougie et un crâne. La pulsion de vie se manifeste souvent quand on est proche de quelque chose sur le point de s'évanouir. À Naples, j'en ai fait l'expérience. Les Napolitains aiment se recueillir sur les crânes et ossements du cimetière des Fontanelle, construit dans une grande carrière de pierres. La mort est omniprésente autour de toi et pourtant tu ressens une pulsion charnelle très forte. Tous les gens avec qui j'en ai discuté en témoignent. La mort est liée à l'amour, comme dans une danse macabre. C'est de la pure vanité. La musique, c'est un peu ça, tu luttas contre la mort d'une chanson.

S: Il y a une autre chanson, un inédit qu'on sortira plus tard en guitare-voix, qui raconte ce qui se passe dans une chambre.

A: (*Il fredonne*) J'ai tout au bord des dents / Le souvenir obsédant / Et le goût dément des tiennes / Qu'il soit plein de venin / Oui mais s'il t'appartient / Mon cœur que tes mains détiennent / Je ne sens plus rien / Que le lourd parfum / De l'ambre / Et court dans mes veines / Un feu mercurien / Qui ne prendra fin / Qu'avec mes joies et mes peines / On entend qu'au-dehors le monde est occupé à naître / Il est neuf heures et quelques du matin / Mais je ne laisserai pas la nuit / Non je ne laisserai pas la nuit / Partir par la fenêtre / Par la fenêtre / Comme elle, je te retiens / Derrière nos volets clos / Derrière nos volets clos.

**Qu'est-ce que vous regardez en premier chez une femme ?**

A: Ses yeux, parce que c'est ce qui vieillit le mieux.

S: Ses fesses.

C: Le fond de son âme (*Rires*).

---

**Nouvel album, *L'Oiseleur*, disponible le 9 mars 2018 chez Barclay / Universal. En tournée dans toute la France à partir du 16 mars 2018**